

Emmanuelle Chapron et François Pugnère (dir.),
*Écriture épistolaire et production des savoirs au
XVIII^e siècle. Les réseaux de Jean-François Séguier*, Paris,
Classiques Garnier, 2019, 315 p.

Patrice Bret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13943>

DOI : 10.4000/cdlm.13943

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 221-223

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Patrice Bret, « Emmanuelle Chapron et François Pugnère (dir.), *Écriture épistolaire et production des savoirs au XVIII^e siècle. Les réseaux de Jean-François Séguier*, Paris, Classiques Garnier, 2019, 315 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 101 | 2020, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13943>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Emmanuelle Chapron et François Pugnère (dir.), *Écriture épistolaire et production des savoirs au XVIII^e siècle. Les réseaux de Jean-François Séguier*, Paris, Classiques Garnier, 2019, 315 p.

Patrice Bret

- 1 Le titre de ce volume collectif annonce son double objectif : démontrer la place et le rôle de l'écriture épistolaire dans la production des savoirs au XVIII^e siècle, à partir de l'exemple d'un savant de province : Jean-François Séguier (1703-1784), érudit, collectionneur et épistolier nîmois dont les « archives savantes » de toute nature, heureusement conservées, forment un riche « équipement savant » (p. 11) découvert dans les années 1980 et qui a donné lieu à une imposante historiographie dans les deux dernières décennies.
- 2 La correspondance – et plus généralement l'écriture – est ici objet de savoir, témoin du travail et acteur du lien social du savant. D'entrée de jeu, l'introduction (Emmanuelle Chapron) plonge le lecteur au cœur même de cet acte savant – et de sa mise en scène épistolaire – dans sa double composante intellectuelle et matérielle. Elle s'ouvre par le récit d'une découverte dument consignée par Séguier, le 28 août 1758, dans une lettre à l'historien Louis Ménard, son relais à l'Académie des inscriptions et belles-lettres : celle de la reconstitution de l'inscription latine qui, jadis, avait orné le fronton de la Maison Carrée de Nîmes. La découverte est l'aboutissement d'une lente construction linguistique, historique et sociale, depuis l'intuition première de l'inventeur et la conception d'un dispositif d'interface matérielle avec le monument (frise de papier pour repérer des trous dans lesquels les lettres étaient agrafées dans le mur) jusqu'à l'établissement collectif de la preuve par le partage et l'enquête érudite. Si la lettre elle-

même n'est pas transcrite, son contenu, analysé en quelques lignes, illustre bien l'« alliance entre la matérialisation de l'intelligence et l'intellectualisation des choses ». Cette citation de Daniel Roche, les multiples références à des travaux récents – sur Séguier, les « lieux de savoir » (Christian Jacob) ou les correspondances scientifiques – et les remerciements (à Françoise Waquet, Jean Boutier et Pierre-Yves Lacour) rappellent aussi discrètement la construction collective des savoirs au XXI^e siècle.

- 3 L'ouvrage est divisé en trois parties. La première (« La correspondance au cœur des archives savantes ») souligne la centralité de la lettre – et plus généralement de l'écriture – dans le quotidien du savant et place l'activité épistolaire dans un continuum intellectuel et matériel. L'étude de Claire Bustarret (« De l'écritoire au laboratoire. Le papier comme instrument de travail au XVIII^e siècle ») inscrit le papier dans l'« archéologie des techniques intellectuelles » (Françoise Waquet) : au-delà de la description codicologique du support, l'analyse fonctionnelle du document, son organisation matérielle et sa confrontation avec l'environnement intellectuel et social en font un instrument au service de l'activité scientifique. Dans le rapport intime et nécessaire de Séguier à l'archive, Emmanuelle Chapron étudie sa gestion intellectuelle et matérielle de l'information par l'archivage (« “Le chaos immense de mes papiers”. Comment la correspondance de Jean-François Séguier est devenue une archive »). Dorothee Rusque illustre, chez un correspondant strasbourgeois de Séguier, le lien des « écrits intermédiaires » avec les objets de savoir (« Associer les textes aux collections. Les systèmes d'écriture du naturaliste Jean Hermann »). La rareté des illustrations suffit à garantir que, loin d'être de vains ornements, elles portent le témoignage visuel des pratiques graphiques des savants.
- 4 Le lien entre l'écriture et l'objet est central dans la seconde partie (« Les mots et les choses : la construction du discours savant »). Si la bibliographie de Séguier peut paraître modeste, son œuvre s'étend aussi à la constitution de trois corpus fondés sur l'observation, le classement et une érudite quête bibliographique : le catalogue de ses collections d'histoire naturelle (François Pugnère, « De l'objet à l'écriture. Les pétrifications du Véronais de Jean-François Séguier »), le recueil des lettres adressées à Fabri de Peiresc (1580-1637) et – chef-d'œuvre de l'érudition comme organisation, expression et projet encyclopédique – son *Index absolutissimus*, compilation d'inscriptions épigraphiques à visée exhaustive (Michel Christol, « Jean-François Séguier et l'épigraphie. L'aboutissement d'une réflexion »). Un aspect méconnu est la correspondance agronomique de Séguier, avec le fameux Abbé Rozier, mais surtout, dans le Gévaudan, avec celui que La Condamine nommait « l'ignorant le plus célèbre d'Europe », Tardieu de Labarthe (Pierre-Etienne Stockland, « Travailler la terre, la plume et la charrue. Le “réseau agronomique” de Jean-François Séguier »). Séguier n'apparaît guère dans l'étude de Céline Le Gall – il fait partie des rares étrangers auxquels Poleni écrit en italien et non en latin – mais celle-ci applique la citation de Daniel Roche, déjà mentionnée, au discours et à l'activité de ce physicien et mathématicien, lauréat et associé étranger de l'Académie royale des sciences, pour qui les maquettes servent à valider les calculs théoriques (« Giovanni Poleni (1683-1761), correspondant padouan de Jean-François Séguier. Entre érudition et expérience »).
- 5 Enfin, la partie sur « Les mondes savants à l'épreuve de la correspondance » aborde la manière dont celle-ci participe à la construction d'un « monde savant » qui n'exclut ni les hiérarchies ni les tensions. La centralité géographique et historique de la Méditerranée dans le volume, inhérente au choix de Séguier, apparaît même dans les

échanges denses et amicaux que ce dernier entretient avec Haller, à Berne, puisqu'il mobilise pour lui ses réseaux italiens et méridionaux (Florence Catherine, « La correspondance entre Séguier et Haller, miroir narratif de la pratique des savants »). Revenu d'un séjour à Paris, d'un voyage outre-Manche et d'une longue période véronaise (1736-1755), Séguier se fixe dans sa ville natale et devient bientôt directeur de l'Académie de Nîmes. Dès lors, 47 % de ses échanges épistolaires se font avec la France méridionale et il devient le « point de référence des botanistes amateurs et d'apprentis collectionneurs méridionaux » (p. 18) et de jeunes savants en quête de reconnaissance académique, tel Amoureux à Montpellier (Laurence Brockliss, « Déséquilibrée mais mutuellement profitable. La correspondance entre Jean-François Séguier et Pierre-Joseph Amoureux »). La correspondance du chevalier de Courtois avec le père d'Amoureux, également médecin, témoigne de l'impact des cours publics de physique expérimentale auprès des amateurs, tel ce militaire qui a suivi le cours de Demaimbray à Bordeaux après avoir croisé – à la célèbre foire de Beaucaire, d'où il est originaire – un négociant bordelais collectionneur de coquilles (Odile Cavalier, « “Un grand partisan du système de Newton”. Les leçons de physique du docteur Demaimbray dans la correspondance du chevalier de Courtois »). Avec Ménard, natif de Tarascon monté à Paris où il rédige une monumentale *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes*, se révèlent la stratégie de Séguier et ses efforts pour atténuer la rivalité avec son relais parisien, mais dont témoigne la stèle de Clarensac (Véronique Krings, « Séguier, Ménard, d'Orbessan, à chacun son Antiquité. Autour du monument de Clarensac »).

- 6 La correspondance de Séguier constitue un « formidable observatoire de la passion pour les herbiers et la minéralogie qui s'est développée dans la société européenne du XVIII^e siècle » (p. 18).
- 7 Avec ce volume, Emmanuelle Chapron et François Pugnère donnent à voir l'œuvre d'écriture, à la fois lieu de savoir, production intime du corps et de l'esprit, acte social constitutif et ciment de la République des lettres qui ouvre l'espace clos du cabinet sur l'espace public par les réseaux savants personnels. Ils offrent une clé de lecture, non seulement de l'édition intégrale qu'ils en donnent en ligne sur le site www.seguier.org à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, à Aix-en-Provence, mais aussi de nombreuses autres éditions de correspondances.

AUTEUR

PATRICE BRET

EHESS-CNRS, Centre Alexandre Koyré